

Directeur : Jacques Fouvet

1 F

Algérie, 1 BA; Maroc, 1 dk.; Tunisie, 100 m.;
Allemagne, 690 DM; Autriche, 7 sch.; Belgique,
8 fr.; Canada, 60 c.; Danemark, 2,50 kr.;
Espagne, 16 m.; Grande-Bretagne, 14 p.; Grèce,
2 dr. 1/2; Iran, 48 ris; Italie, 200 l.; Japon, 120 ¥;
Luxembourg, 5 francs; 2,50 m.; Pays-Bas,
0,75 fl.; Portugal, 10 esc.; Suède, 1,75 kr.; Suisse,
0,90 fr.; T.S.F., 60 cts.; Yougoslavie, 8 n. din.

Les prix des abonnements page 17

5, RUE DES ITALIENS
75422 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4297-23 Paris
Télécr. Paris no 65672
Tél. 70.91.29

L'armée arbitra

En première analyse, c'est la tentative de destruction d'une politique économique et sociale cohérente qui est la cause immédiate de la crise. Mais la démission offerte par le chef du gouvernement, le général Carlos, et les ministres contraires, tous ennemis de confiance du général Spínola, n'est qu'un aspect du conflit latent entre modérés et radicalistes, tant militaires que civils, au sein de toutes les organisations de décolon, et d'abord au conseil d'État.

« L'État vient d'estimer que le nouveau Portugal sera ce que les forces armées voudront. On ne saurait mieux dire. Le choix des options politiques seivises sera arbitré par les militaires portugais. »

Une armée

Le ministre de la défense a présenté son budget pour 1975. Avant les gouvernements. Ce projet concerne l'application de la loi relative à l'application de la loi relative à l'équipement militaire n'a pas été exécutée à la lettre. Les dépenses de fabrication prévues de 1975, le contenu même de la loi de 1972, puis modifié par des lois. Il avait été admis, du temps de G

On ne connaît pas encore
sorti du Danemark, auquel est
appliqué un embargo très partiel
(moins 15 % par rapport aux
livraisons normales) et en l'absence
symbolique, étant données la fi-
dité des circuits pétroliers de
le monde. Mais il y a de
chances pour que cette discrimi-
nation soit elle aussi supprimée.

PHILIPPE SIMONNOT.

(Lire la suite page 25.)

République démocratique allemande ou, à plus forte raison, l'Union soviétique et les Etats-Unis. Avec 3 % de son produit national brut, la France dépense davantage pour sa défense que l'Italie, la Suisse ou le Japon, mais elle est, de toutes les nations, celle dont l'effort nucléaire, celle qui maintient ses crédits militaires au niveau le plus bas.

Homme protégé, Marchal marqueur, pour l'ange du monde, Avignon de son esprit et de son langage et bondissant praticien zélé du théâtre. Il ressemble le Verbe dans des nu ou peut-être, puisque c'est lui qui se met à parler d'un air si sûr place à l'image. Roi d'un théâtre Marchal nous a offert un entretien où il parle d'Avignon et du métier d'homme de

M. J.

(Lire nos articles dans
Mondes des arts et des spectacles
page 11.)

On doit éviter, n'est-ce pas, de confondre la morale et les

1011

LE CARRE

LA TAILLE

EXERCISES

Les obscurs labyrinthiques

1

EUROPE

LA FIN DES ENTRETIENS FRANCO-ALLEMANDS

POUR MM. GISCARD D'ESTAING ET SCHMIDT
La relance européenne passe par la stabilisation économique

De notre envoyé spécial

Bonn. — La presse allemande a réagi avec une certaine surprise à la déclaration de M. Giscard d'Estaing, le 10 juillet, lors de sa visite à Bonn, sur la nécessité d'une stabilisation économique de l'Europe. Le général a déclaré que la relance européenne ne pouvait se faire que par la stabilisation économique. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

Il n'est guère douteux que le président de la République et le chancelier allemand ont eu une conversation très franche. Mais il est évident que la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

La séance plénière finira à 20 heures. Elle sera consacrée à la discussion de la proposition de M. Giscard d'Estaing.

Pas de conversation au coin du feu

M. Sauvagnargues, ministre français des affaires étrangères, a déclaré à la presse que la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

Précisément, M. Giscard d'Estaing a déclaré que la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

M. Giscard d'Estaing a déclaré que la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

Le gouvernement français comprend M. Schmidt, il est sûr que la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

M. Zeller est nommé membre du Parlement européen

M. Adrien Zeller, député républicain de la Moselle, a été nommé membre du Parlement européen. Cette nomination a été annoncée par le ministre de l'Intérieur.

Le président de la République rend hommage à Georges Pompidou

Bonn (A.P.). — Le président de la République a rendu hommage à Georges Pompidou, le 10 juillet, lors de sa visite à Bonn. Il a déclaré que Georges Pompidou était un homme d'État de grande envergure, un homme qui a fait beaucoup pour la France et pour l'Europe.

M. Giscard d'Estaing : l'inflation risque d'être pour l'Europe le rocher de la Lorient.

Précisément, M. Giscard d'Estaing a déclaré que l'inflation est un problème qui risque de devenir un rocher de la Lorient pour l'Europe. Cette déclaration a été interprétée comme une rupture avec la politique de l'«*ouïe-oreille*» qui avait prévalu jusqu'à présent.

«*Si la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique, alors il faut stabiliser l'économie. C'est la seule solution.*»

«*L'Union européenne en France...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Un parallélisme croissant...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

Espagne APRES L'HOSPITALISATION DU GÉNÉRAL FRANCO

Madrid vit dans un climat de fin de règne

De notre envoyé spécial

Madrid. — Ambiance de fin de règne à Madrid, où l'hospitalisation du général Franco a déclenché une crise politique. Les espagnols attendent avec impatience la fin de la dictature.

«*Si la relance européenne ne peut se faire que par la stabilisation économique, alors il faut stabiliser l'économie. C'est la seule solution.*»

«*L'Union européenne en France...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Un parallélisme croissant...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

«*Le chancelier Schmidt...*»

Les Danois dans le tourbillon du Guru

De notre correspondante

Copenhague. — La capitale de Danemark vient d'être le centre d'un rassemblement de disciples européens du guru indien Maharaj Ji, actuellement âgé de soixante ans, dont les filles et venues en Occident, accompagnées d'un grand tapage publicitaire, ont ces derniers temps suivi la chronique internationale d'un événement bien réel à attiré au bord du Sund environ dix mille filles, dont les trois quarts d'avaient certainement pas dépassé vingt-cinq ans. Caron parait chevelure négligée, mais les plus souvent rasés de près et portant cravate ; filles sans maquillage, vêtues pour la plupart de longues tunis fleuries... ces pèlerins ont cherché à fuir l'attrait d'un amour couru chaque matin dans la capitale nordique en brandissant des pho-

chaîne serrée, les plus costauds des disciples maintenaient la foule à plus de 50 mètres de l'immense estrade à gradins où était perchée Sa Divinité.

La majorité des citoyens da-
nois, quant à eux, ont observé de
près ou de loin ces manifesta-
tions avec une stupeur sincère,
rien ne paraissant plus étranger
à leur tempérament et à leurs
mœurs que les marques de
vénération pour les figures
et adosoles rondelles, combi-
né de tous les biens matériels de la
société de consommation, qui,
avec un sens audacieux du syn-
crétisme, se présente comme l'hé-
ritier direct de Bouddha, de Jé-
sus et de Mahomet, et promet
au cours de son existence,
le paix et l'amour universel.

Essayer de comprendre

Pourtant, que Copenhague, de préférence à d'autres cités, ait été le pour servir de cadre à ce développement insolite, n'est certainement pas le seul élément du mouvement, qui s'affirme avoir huit millions de fidèles en Inde et cent mille en Occident, a recueilli en Danemark beaucoup de sympathies, et dans la plupart des pays de notre monde. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il y a un royaume d'Hamlet, la cause de l'affaiblissement des structures familiales et d'un climat psychologique qui a permis à ce scripteur plus incertain, plus désespéré, plus dérangé qu'ailleurs, donc plus tenté de rejoindre une secte qui lui promet de métamorphoser sans effort, par une simple méditation, ce qu'il croit en ce qu'il est, et de lui faire retrouver le républicanisme d'instinct en lui offrant de surcroît le refus fa-

de d'un « fraternité mystique ».

A Copenhague, le sélateur le plus ardent de Mahara! JI est l'ex-provo Ole Grønbaun. Fils de l'ancien ministre des finances social-démocrate Henry Grønbaun, auteur d'une réforme fiscale qui a fait long feu. Cette dernière décennie, Ole Grønbaun a été à la pointe de tous les mouvements contestataires scandinaves les plus avant-gardistes. Il a tout essayé : la drogue, les grou-

presque garchistes, la liberté sexuelle totale, la prière pour refus de service civil, etc. Aujourd'hui, ses amis d'hier ne le reconnaissent plus : il a coupé ses célèbres barbe-merve, s'habille comme un employé sage, prie, médite, écrit des ouvrages à la gloire de son guru... et se dit au septième ciel. Ses parents ont assisté avec attention aux cérémonies du Forum... pour essayer de comprendre ce qui les dépasse manifestement.

CAMILLE OLSEN.

COMME LES AUTRES...

[illegible]

normée ! Et qui rappela ce vieux conte soufiste :

« Il était pleuvor, c'était sûr. Pas une pluie ordinaire, mais une eau maligne, envoyée par les mauvais esprits. Et le sage dit à tous les habitants : « Ne buvez pas de cette eau ! Elle vous rendrait foues ! » Et il

plut. Et les hommes sauront. Et la fille deviendra fous. Tous, sauf le sage. Alors, les hommes se détournent de lui et dirent qu'il était devenu anormal, que c'est lui qui était devenu fou. Quelqu'un vint alors le supplier de boire : « Ne reste pas à l'écart, bois de cette bonne eau et deviens comme nous ». Le sage refusa un jour, deux jours, trois jours. Le quatrième jour, il céda et but de l'eau. Et les hommes firent une grande fête et lui dirent : « Enfin te revoyons parmi nous ! ». Le sage se leva et pensa : « Pourquoi donc aurais-je préservé ma sagesse si le prix en est la solitude ? »

ES MERLINO.

CORRESPONDANCE

Situation de famille...

Nous avons reçu la lettre suivante de Mme Geneviève La-roque :

J'ai aucune idée, à la lecture du *Monde* daté du 11 juin, sur la situation de famille de M. Granet, Poudonson, Rossi, Cayallé, Ségard, Tomazini, Guy, Solson, Lelong, Barrot, Desreumaux, Ducray, Le-fèvre, etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. Il serait peut-être intéressant d'en avoir, peut-être, pas.

J'apprends par contre, dans ce même journal, que Mmes Lesur et Darluc ont divorcé. C'est intéressant pour la famille et quelle est la profession du chef de ménage. C'est peut-être intéressant, peut-être.

est important de savoir qu'un homme politique (dit-on une femme politique ? je n'ai pas osé jouer sur la formule « un homme public ») a une famille. laquelle est ce qu'il en fait. On pense que cela peut avoir une influence sur son action. Ou bien, on n'a pas à le savoir, d'abord parce que c'est sans importance pour son action, ensuite parce qu'on n'a pas à

On ne chicane ainsi que les
gens qu'on estime.

Mais ça choque.
De deux choses l'une, ou bien il

Le cinéma en super-8 devient parlant

La société Kodak vient d'annoncer le lancement en France, au mois de septembre, d'une nouvelle caméra super-8 sonore pour amateur. Une marque japonaise — Citron — doit commercialiser des caméras sonores du même type au cours de ce mois de juillet. C'est l'innovation la plus importante dans ce domaine depuis la création du super-8 en 1965.

ne jallut pas plus de quatre
après la réalisation du pre-
mier film parlant — le Don Juan
Crosland, en 1926 — pour
en cesse de tourner en muet
à tous les studios du monde.
La petite révolution ne s'étend
jamais vraiment au cinéma
muet, incapable d'adopter un
sérieux onéreux, lourd, encom-
brant et difficile à utiliser. Si
vingt ans, quelques mor-
ceaux de septième art sortaient
films, on en faisait appel
à des procédés complexes et iné-
cessamment souvent coûteux.

aujourd'hui, les données du problème ont profondément changé et à la miniaturisation des circuits électroniques d'enregistrement. C'est ainsi que Kodak a pu concevoir un système de cinéma sonore très simple, l'Ektasound, disponible sur le marché.

américain... Il s'agit d'une caméra équipée d'une tête magnétique permettant d'enregistrer le son sur une piste magnétique collée à la marge du film. Comme pour le film muet, l'amateur n'aura pas besoin d'une caméra à transporter, il devra y brancher un microphone et un magnétophone externe si nécessaire. Les difficultés techniques ont été éliminées. C'est ainsi que le niveau du son se régle automatiquement. Une seule précaution doit être prise : éloi-

Cinéma et films sont prévus pour le soir-8. Comme le film est en 16 mm, plus sonore est le cassette. Les caméras classiques reçoivent sans doute des films muets : dans ce cas, projection peut donner l'impression d'un très léger rajout d'audio. Le son est fait de 24 images par seconde et non 18 images par seconde comme dans les caméras muettes. Mais l'effet est à peine perceptible. Après la prise de vue, le char-

ur est adressé à un laboratoire
ur traitement. A son retour, le
m peut être immédiatement
jeté sur un appareil super-8
ore magnétique du type de ceux
existants déjà depuis de nom-
reuses années. Le son obtenu est
galement synchronisé avec
meur n'importe quel autre son.

Deux modèles

Deux modèles

Dès septembre, Kodak mettra sur le marché deux modèles de caméras, les Ektasound 130 et 140, ainsi que des films Kodachrome et Ektachrome. Les deux caméras sont semblables : elles pèsent environ de 500 grammes, ont du type X1, 28 poses, qu'elles possèdent un objectif ultra lumineux (X1, 1.2) permettant de filmer avec peu de lumière. Elles se distinguent par le type d'objectif : à focale fixe de 9 mm sur la 130 et à focale variable de 9 mm à 21 mm sur la 140. Les prix seront approximati-

Kodak, qui est avant tout un fabricant de surfaces sensibles, souhaite un développement aussi rapide que possible du marché. Les

divers constructeurs de caméras ont donc été informés des caractéristiques du nouveau chargeur et il est certain que la plupart d'entre eux présenteront à la prochaine Photokina de Cologne, fin septembre, des modèles sonores de même type que l'Ekisound. L'un d'eux, le japonais Chinon, a pris ses concurrents de vitesse en réalisant trois caméras (les Chinon XL 255, 675 et 805) qui sont actuellement déjà vendues en France des prix s'échelonnant entre 1 300 et 3 000 francs. Ces caméras devront attendre le film sonore de Kodak qui n'est pas encore commercialisé. Elles sont pourtant utilisables avec le film muet super-8 classique.

Ce nouveau procédé va-t-il faire franchir au cinéma d'amateur le grand fossé qui le sépare du parlant ? Il est probable que oui, car le cinéma muet supporte de plus en plus mal la comparaison avec le parlant. Et il est probable aussi qu'il est non moins probable que cette révolution sera longue à s'opérer, si l'on songe à la lenteur avec laquelle le cinéma se développe dans le grand public. Actuellement 5 % des ménages français ont une caméra, et la progression reste inférieure à 1 % par an. Aux Etats-Unis, 20 % des ménages possèdent une caméra.

FEUILLETON

Une aventure d'Astérix le Gaulois

Texte
de René Goscinny
Dessins
d'Albert Uderzo



Copyright 1974 Editions Baryard et le Monde

(A note.)

ÉDUCATION

DISPENSÉE AUX LYCÉENS DE SECTION B

L'initiation économique se révèle efficace

Les connaissances des élèves sont supérieures à celles de l'ensemble des Français

Les lycéens de la section B (économique et social) ont une meilleure connaissance des mécanismes économiques que les autres élèves et que l'ensemble des Français. C'est ce que révèle une enquête menée en 1972 par le Centre d'études des sciences et des modes (CESM) auprès de deux mille trois cent quatre-vingt élèves de seconde, première et baccalauréat B et d'un groupe

d'élèves « témoins » d'autres sections (des questions à peu près analogues avaient été posées lors des éditions de la précédente étude). Mais si l'on considère non plus les connaissances mais les opinions sur les phénomènes économiques, on observe que celles-ci ne sont pas seulement liées à la formation reçue, mais aussi au milieu social des parents et à leur niveau d'instruction.

Dans l'ensemble, les lycéens de section B souhaitent une diminution importante de l'impôt sur le revenu des salaires, qu'ils « réduisent » en moyenne de 25 %. Pour parvenir à des salaires mensuels « normaux », ils ont, notamment, « augmenté » la majeure partie de 43 %, la quinzaine de 23 %, la contrepartie de 12 % et « diminué » les revenus les plus élevés : 40 % pour le médium et — 34 % pour le P.D.G.

Mais, là encore, l'attitude hiérarchique souhaitée par les lycéens est d'autant plus rassurée que le niveau d'éducation et les revenus de leurs parents sont bas. De la même façon, les attentes de salaires à revenus élevés sont d'autant plus basses que les augmentations prévisionnelles des bas salaires.

L'initiation économique donnée aux élèves de la section B s'est révélée « à la fois efficace », estime le CESM, qui souhaite « l'entretien » sous des formes nouvelles de la formation économique à l'ensemble des jeunes Français « afin d'atténuer à terme les inégalités de la société ».

Le plupart des lycéens, qui achèvent leurs études secondaires en section économique, sont capables, par exemple, de définir correctement des termes comme « services », « inflation », « équipements collectifs », et « expansion », généralement mal compris des autres. Mais la méconnaissance souvent l'expression « déflation », démontre que l'enseignement de l'économie n'est pas toujours très bien compris par l'ensemble des lycéens interrogés.

« Ce qui, en tout cas, influence négativement leur jugement en matière économique est le niveau d'instruction et la catégorie socio-professionnelle de leur parent. Comme les autres Français — bien que beaucoup des lycéens de section B connaissent mal ce qui gagne les professionnels et les revenus élevés. Selon eux, par exemple, un médecin gagne 100 millions (contre 120 millions l'ensemble des Français) et un P.D.G. 100 millions (contre 100 millions l'ensemble des Français). Pour les bas salaires, les lycéens estiment, par exemple, qu'ils devraient être augmentés de 100 % (contre 100 % pour les autres), de 100 % (contre 100 % pour les autres), de 100 % (contre 100 % pour les autres).

« Au total, le niveau de connaissance des élèves qui achèvent leurs études secondaires en section économique, est nettement meilleur que celui de l'ensemble des Français. Il dépend donc bien de l'enseignement reçu, et le niveau d'instruction des parents semble avoir eu une faible influence sur l'acquisition de ces connaissances.

Augmenter les manœuvres diminue le P.D.G. En revanche, les opinions émises par les lycéens sur les mécanismes économiques ne sont pas apparues très différentes selon que ceux-ci avaient bénéficié ou non d'un enseignement économique. Les facteurs idéologiques — ou, du moins, certains, l'absence d'idéologie — semblent jouer un rôle nettement plus important dans les jugements, ces opinions, notent les enquêteurs. Ce phénomène peut être interprété.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

Le conseil de l'université de Paris-Nord vient de décider le principe d'une politique de recrutement pédagogique consistant à remplacer tous les enseignements traditionnels par des formations à finalités professionnelles.

DÉFENSE

Une armée en quête de son identité

(Suite de la première page.)

En France, les crédits militaires progressent moins vite que les dépenses civiles. Comme ils sont régis comme elles, donc plus rapides, — par l'initiation, ces budgets militaires correspondent en réalité, à un « pouvoir d'achat » qui s'est très nettement dégradé.

En France, les crédits militaires progressent moins vite que les dépenses civiles. Comme ils sont régis comme elles, donc plus rapides, — par l'initiation, ces budgets militaires correspondent en réalité, à un « pouvoir d'achat » qui s'est très nettement dégradé.

Cette stagnation relative, voire cette diminution, des dépenses militaires, n'est pas particulière à la France. On l'observe aussi dans de nombreux pays. Selon les rapports annuels de l'Agence nationale pour le désarmement et le contrôle des armements, aux États-Unis, les dépenses militaires ont baissé de 10 % depuis 1969 à 1973. En France, elles ont baissé de 10 % depuis 1969 à 1973.

Cette stagnation relative, voire cette diminution, des dépenses militaires, n'est pas particulière à la France. On l'observe aussi dans de nombreux pays. Selon les rapports annuels de l'Agence nationale pour le désarmement et le contrôle des armements, aux États-Unis, les dépenses militaires ont baissé de 10 % depuis 1969 à 1973. En France, elles ont baissé de 10 % depuis 1969 à 1973.

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

Une telle évolution prend la France à contre-pied. La situation est-elle bien utilisée ?

sur les satellites militaires ? An sein même des armées, les avis sont partagés.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

Les partisans des armes nucléaires miniaturisées et précises, d'une puissance inférieure à la kilotonne, ne reculent pas devant les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome. Ils estiment que les risques d'erreur de tir qui pourraient entraîner la perte d'un atome.

SCIENCES

LE VOL DE SOYOUZ-14 ET DE SALOÛT-3 NE SERA PAS UN VOL D'ENDURANCE

déclare Vladimir Chatlov

Le vol de Soyouz-14, qui s'est déroulé le 5 juillet, n'est pas un vol d'endurance, comme on l'a dit. C'est un vol de démonstration. Le gouvernement soviétique a annoncé que le vol de Soyouz-14 et de Salout-3 n'était pas un vol d'endurance, mais un vol de démonstration.

Le projet de réorganisation des forces néerlandaises

est mal accueilli par l'Organisation atlantique

Attention : le gouvernement néerlandais a décidé une réorganisation des forces armées, afin de renforcer l'efficacité de son armée. Ce projet a été annoncé par le ministre de la Défense, M. Vredeling.

Prochain article : A L'ÉTOILE DANS SON UNIFORME

Un des aspects les plus intéressants du programme de défense est l'entretien des forces armées. Le service militaire, le service de réserve, le service de soutien, le service de transport, le service de communication, le service de logistique, le service de maintenance, le service de réparation, le service de ravitaillement, le service de logement, le service de santé, le service de sécurité, le service de police, le service de justice, le service de culture, le service de sport, le service de loisirs, le service de religion, le service de morale, le service de discipline, le service de punition, le service de récompense, le service de promotion, le service de retraite, le service de sépulture, le service de crémation, le service d'enterrement, le service de funérailles, le service de sépulture, le service de crémation, le service d'enterrement, le service de funérailles.

1974-1975

Des étrangers dans la ville

[illegible][illegible]

La question - se pose distamment pour Hubert Jappele, qui, avec ses marionnettes, présente à Paris, au Théâtre de la Madeleine, de Strindberg : dans un décor incolore, des personnages tout en pâte, aux yeux ridés, inexpressifs, des ectoplasmes acquiesce Jappele prête une même voix sourde, chuchotée au micro, voix intérieure de l'acteur - sauf pour les femmes. Mais, après un moment, on attend des variations, on attend des contrastes, on s'attend au mystère sournois devient simplement monotone.

Le *Maçon* brûlé éveillé se place aux Rencontres Internationales d'art contemporain ? Hubert Jappele participait à la Journée d'apophore, alors on lui a trouvé une place à la Maison des Jeunes. Alors quoi ? Alors qui ?

Ce spectacle est parti avant le
fin.
On peut discuter à parts de vue sur le temps, l'époque, l'oral du
bas, le récession; la manque de
formation « du public. Il faudrait
 surtout d'intéresser sur ses « moti-
vations ». Rien n'a été fait pour
lui donner envie de se dérangier.
La maison de la culture s plus ou
moins et tout va à l'enfer, c'est
plus ou moins tenu à l'écrit, mais
cette langue n'est pas un langage
sans sollicités. Ils sont venus voir
Wilson, ou Stockholm, ou Boulez,
et sont repartis. Les artistes invités
sont venus ou fait leur travail et
ont reparti. A ces rencontres
internationales personnes n'y rencon-
trent personne sauf par hasard.
Tous étaient de concert en spec-
tacle dans la ville indifférente qui les
ignorait poliment.

COLETTE GOPARD.

Bien entendu, les Rochoisais l'éveillent pas ou jusqu'au l'occasion de la voir, pas plus que le groupe T.S.E. Mais le festival est-il réellement destiné aux rochois ? La ville est restée étrangère, indifférente, indifférente - presque élastique. Le Samedi du Super 8 de la Monde du 20 [juin] s'est arrêté au deuxième jour des rencontres. Le Théâtre de l'Europe, qui a présenté *Vienno* (cage, bouillotte), a été interrompu par le *Grand*, qui a intervenu dans le rue, au marché, avec des tambours, avec des pancartes qui parlaient d'aliénation, de consommation, sans changer les minimes, sans changer les minimes. « In de conneris in spectacles, on retrouvait les mêmes, deux ou trois cents personnes, dont quelques adhérents de la maison de la culture bénéficiant de réductions sur les

LES 4
DE PASO

STUDIO MARIGNY SAINT
Géné Vargier BAL 20.34 12.51.56

Raymond ROHAUER

BUSTER

[illegible]

AXEL
de ROSA VON PRAUNHEIM

« D'une imageuse compliquée et perverse. Des travestis jouent les rôles, des femmes jouent les rôles supérieurs. »
R. Benayoun « L'EXPRESS »

« Pour les raffinés. »
G. Jacob « L'EXPRESS »

« Un travail si dur et de la passion pour l'écran la plus sèche. »
C. Godard « LE MONDE »



À sa création en 1965, sur l'initiative du célèbre français Roger Linteau, le Festival du court métrage de Tournaï s'inscrivait dans une tradition européenne de prestige, calquée sur le modèle du festival de Cannes, de celui de Venise, plus prestigieuse encore, et de celui de Berlin. L'ère vint où A. majuscule commanda à la capitale belge de consacrer à son cinématographique belge un lieu où les auteurs des films présents, tous ou presque, fussent invités à séjourner à Tournai. Norman Mac Laren, Yvonne Arkell, Carol Reiss, Richard Leacock, Jeanne Laparra, Jean YVES ESCOFFIER, le cinéaste français, deux affaires Linteau, c'est-à-dire, en 1968, seront les seuls à Jouir de la ville de Tournai et de son animateur Pierre Barbin.

Tous furent brièvement de ces cendres après avoir été de ces fleurs. Les réalisateurs, les spectateurs, les journalistes du monde. M. Royer, qui ignore l'importance du maître de renouveler la culture cinématographique, ne se brasse que l'insérer dans la vie de la cité et se brasse que sur les pas du célèbre cinéaste et de la capitale du Festival. En 1968, c'est ainsi que Grenoble, sur les pas de Linteau, a été la capitale municipale cinématographique, d'un comité municipal cinématographique, d'un comité municipal cinématographique, d'un comité municipal cinématographique.

Un ancien de l'équipe originale de Pierre Barbin, Raymond Mallet, assume provisoirement la direction technique de l'opération, mais c'est la Société des réalisateurs de films qui joue un rôle grandissant dans la préparation et l'organisation de ce qu'on appelle désormais le Festival international du court métrage. Un nombre considérable d'associations, de syndicats et d'organismes divers y sont parties prenantes. Cette année, Jacques Barrank, du Centre national de la cinématographie, en a assuré seul la coordination.

Un palmarès malithieux

Trois grands prix ex-aequo, décernés par un jury de cinq membres (dont deux femmes metteurs en scène), sont à la fois trop et pas assez pour distinguer une masse de films qui témoignent de l'importance croissante que le cinéma tient à nos jours, sous des formes dans le petit monde du court métrage. Un d'entre eux fit l'unanimité : *Last Grace at Dimbaza* (la Dernière Tombe à Dimbaza), déjà remarqué à Cannes et dont chaque nouvelle vision confirme les qualités exceptionnelles. Pour dénoncer l'apartheid en Afrique du Sud, les auteurs, anonymes, passent par la mort d'un jeune homme d'Afrique du Sud, ne se pas contentés de déclarations de principe. Sur des documents

Trois directions bien différentes

[illegible]

U.S.A. donnent un enseignement cinématographique. Par contre la petite Belgique et la Grande-Bretagne pouraient chacune se targuer de compter quatre écoles. Créé en 1965 au Festival de Cannes par l'ancien directeur de l'IDEEC, Remy Tessonneau, le CILECT n'a pris véritablement son essor, lui aussi, qu'après 1968. Il regroupe aujourd'hui une bonne vingtaine de pays, jusqu'à l'Inde, le Japon et l'Australie dont la première école est entrée en activité il y a un an, sous la direction du Polonais Jerzy Topolitz.

[illegible]

Les écoles de cinéma

Initiative bruyamment annoncée, les premières Rencontres internationales des films d'étudiants n'ont pas tenu tout à fait leurs promesses, en partie par la faute de l'organisation, les projections ayant lieu aux mêmes heures que celles du Festival. Émanation du CILECT (Comité international de liaison des écoles de cinéma et de télévision), ces rencontres avaient pour but de mettre en présence, de comparer et de confronter le travail d'établissements de formation cinématographique souvent aussi dif-

L'animation autour du Festival

Troisième volet de ces dix jours de Grenoble, un ensemble de manifestations conçues en cinéma marginal voudrait peut-être augurer du cinéma de l'avenir. Divers groupes militants français comme Torr e Benn, Iskra (l'ex-Slon de Chris Marker qui s'est agrandi), l'U.P.C.B. (l'Unité de production cinéma Bretagne de René Vautier), mais aussi l'atelier de création de Jean Rouch, le Nanterre, et d'autres groupes ont organisé enfin une « carte blanche » à minuit en ville, à la salle des concerts. Les intéressés ont-ils tiré tout le parti possible de cette initiative ? Anecdotisme véritable n'accompagnait leurs projections.

Cependant, un groupe spécial d'animation dirigé par des Grecobolus, expliquant que le cinéma à Grenoble ne se limite pas au Festival, rappelait la nécessité de s'adresser à tous sur leur lieu de travail ou de séjour et organisait des projections un peu partout.

Ici, bien plus qu'à Cannes, on perçoit les signes précis d'une totale remise en question du cinéma par lui-même, de l'intérieur, hors des structures légées par trois quarts de siècle d'industrie capitaliste.

LOUIS MARCORELLES

partout leurs moyens humains, que le socialisme et le capitalisme. Ainsi, les écoles des pays de l'Est — la plus illustre, la V.G.I.E. de Moscou, datant de 1919 — offrent en général à leurs élèves une vraie formation universitaire, le cycle d'études couvre une période de quatre ou cinq années. Les universités occidentales, au contraire, ont souvent la survie pure et simple : il en va ainsi en France pour l'IDEEC et l'Ecole de photographie de Vanglard. Verra assez nombreux les étudiants de ces deux établissements essayant de faire entendre leur protestation auprès de la presse et du nouveau directeur du G.N.C. M. Viot.

Cependant, un groupe spécial d'animation dirigé par des Grecobolus, expliquant que le cinéma à Grenoble ne se limite pas au Festival, rappelait la nécessité de s'adresser à tous sur leur lieu de travail ou de séjour et organisait des projections un peu partout.

Ici, bien plus qu'à Cannes, on percevait les signes précis d'une totale remise en question du cinéma par lui-même, de l'intérieur, hors des structures légées par trois quarts de siècle d'industrie capitaliste.

LOUIS MARCORELLES

U.G.C. MARBEUF / STUDIO JEAN COCTEAU
LES ZOZOS
 DE PASCAL THOMAS

STUDIO MARIGNY SAINT-SEVERIN 14 JUILLET
 Paris-Morgue, 04-23-20 124-30 (avant 025-50-91 43 en semaine, 700-30)

Raymond ROHAUER présente

BUSTER KEATON

**LES
TROIS
AGES**

CAPITAL DE L'AS-PRIS

© DISTRIBUTEUR : B. ROHAUER / MORGUE-MICHAUD-AS (droits réservés)
 14 J. 24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948

CA 1

